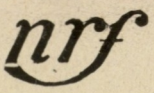
ANDRÉ ROUVEYRE

REPLI

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

REPLI

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

DESSINS

LA COMÉDIE FRANÇAISE. 22 lithos en couleurs. Flammarion, 1905. *Épuisé.*

CARCASSES DIVINES. 100 portraits de contemporains. Mercure, 1907. *Épuisé.*

LE GYNÉCÉE. 80 nus féminins. Mercure, 1909. *Épuisé.*

PHÈDRE. 10 planches. Mercure, 1910. *Épuisé.*

MORT DE L'AMOUR. 10 planches. Mercure, 1911. *Épuisé.*

VISAGES DES CONTEMPORAINS. 132 nouveaux portraits. Mercure, 1913.

QUELQUES PRISONNIERS ALLEMANDS. 16 croquis. Mercure, 1915. *Épuisé.*

VITAM IMPENDERE AMORI. 8 dessins, avec 8 poèmes de Guillaume Apollinaire. Mercure, 1917. *Épuisé.*

52 lithographies et 2 bois pour les lettres intimes à l'Amazone, de Gourmont. La Centaine, 1926. *Épuisé.*

ÉCRITS

SOUVENIRS DE MON COMMERCE (Gourmont, Apollinaire, Moréas, Soury). Crès, 1921. *Épuisé.*

LE RECLUS ET LE RETORS (Gourmont et Gide). Crès, 1927. *Épuisé.*

LE LIBERTIN RAISONNEUR, roman. Crès, 1923. *Épuisé.*

SINGULIER, roman. Mercure, 1933. Augmenté en 1934. *Épuisé.*

SILENCE, roman. Mercure, 1937. *Épuisé.*

APOLLINAIRE, Gallimard, 1945.

REPLI, roman, édition, à tirage restreint, composée et illustrée de gravures originales par Henri Matisse. *Le Bélier*, 1947.

Avec Victor Bouilllier

PAGES CARACTÉRISTIQUES, de Baltazar Graciàn. Mercure, 1925 ; et réédition de l'HOMME DE COUR. Grasset, 1924. BALTASAR GRACIAN Y FREDERICO NIETZSCHE. *Biblos*, Madrid, 1927.

Extrait de la publication

ANDRÉ ROUVEYRE

REPLI

roman

GALLIMARD
2e édition

Il a été tiré de cet ouvrage treize exemplaires sur vélin pur fil des Papeteries Navarre dont dix exemplaires numérotés de I *à* X *et trois hors commerce marqués de* a *à* c.

Tous droits d'adaptation, de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1947.

Extrait de la publication

A la mémoire de
VICTOR BOUILLIER

Extrait de la publication

I

RETOURNER

Extrait de la publication

Six ans sont passés depuis notre séparation.

Quand mon esprit se détourne de mon intention volontaire et que mes regards rencontrent les choses, quel triste état de mon cœur.

Et cette tendresse qui n'a plus son objet... Que faudrait-il encore, à un autre que moi, pour qu'il abrège sa vie...

Je reviens de Paris. Je t'avais quittée ce matin. Je vais te retrouver tout à l'heure. J'ouvrirai la porte du jardin. La sonnette tintera. Tu m'apparaîtras, derrière la fenêtre de la salle à manger, assise, l'aiguille arrêtée, et relevant le buste de sur ton occupation. Toute gravement heureuse ainsi, tu me regarderas traverser le jardin, revenant à notre maison, à notre seuil, à toi...

Extrait de la publication

Premier personnage reconnu, à mon changement de convoi : le contrôleur des billets, dans le vieillot petit train local. Il a blanchi. Dame, six ans...

Parcours. La campagne revue. J'imagine que celui qui revient après longtemps de quelque lointaine colonie doit retrouver, ainsi que je retrouve le mien, le pays où il a vécu jadis avec celle dont la perte l'a fait résoudre à partir vers des terres arides et des climats étranges.

Le premier soleil de l'année, si vif, et encore parmi le froid de l'hiver...

La fabrique des chocolats, des marrons glacés que je t'achetais si souvent lorsque nous passions là... que tu aimais tant...

Mon ironie intime à me voir rester souriant, léger, dégagé, impénétrable ainsi aux yeux des autres voyageurs, paysans qui reviennent du marché de la ville.

Je sais que de noter à superficie d'impression, ainsi que je l'ai fait hier, et ainsi que je le ferai certainement encore, cela ne correspond pas à ce que demande mon état ramassé lorsque je me sens, ou que je me mets, dans la condition d'écrire.

Je ne puis me reconnaître, m'approuver, dans cette condition d'écrire, que lorsque j'en deviens volontairement éloigné de ce qui participe de mes sens et de mon sentiment ; c'est-à-dire pas souvent, pas aussi souvent que je le préfèrerais.

Aussi bien, Adèle, quand tu étais là, avais-je un combat à tenir contre moi-même à transcrire sur mes cahiers, malgré mon souci de toi, un peu de ma pensée dégagée, examinatrice, méditative. Ainsi, je *nous* prenais certaines heures, en même temps que je te présentais une attitude rigoureuse qui te faisait toucher l'importance du travail secret de la pensée occupée, ce qui n'est pas un procédé accoutumé des amants envers leurs maîtresses. Mais tu t'y ralliais, à mon recul en moi seul, avec une intime et opportune compréhension qui m'émerveillait, me touchait au fond, et dont je ne puis me souvenir sans émotion. Image de tout de nous deux, alors.

Tel que je suis devenu, retiré davantage et mesurant mieux encore, je me donne le spectacle de ce qu'a été ma vie dans

sa période essentielle, comme si vraiment j'étais maintenant passé au delà de la vie même. Recueilli dans le présent, je me regarde en retour, et dégagé, cette fois. Si ma pensée considère, se souvient et réfléchit encore, mon être physique, lui, n'a plus d'intérêt dans ce monde. Évidemment ce n'a pas été facile qu'il y meure, à ce monde, alors que j'y conservais encore ma conscience vivante. Je me souviens des traces que j'en ai laissées à la fin de mon cahier que j'ai intitulé *singulier*. L'épreuve est passée et ma trempe morale ne s'y est pas défaite. Elle s'y est, au contraire, éprouvée, renforcée, endurcie — non pas desséchée.

Mon insatiabilité à ressentir et à comprendre a su tenir et affirmer le vœu formel de mon cœur ; et ma réflexion a pu contenir le drame de ma méprise.

Pourquoi, maintenant, ne puis-je évoquer précisément les choses et les décors de notre amour ; pourquoi ne puis-je plus leur donner que parfois, et que passagèrement, un temps limité de ma pensée... C'est que, sans doute, si je venais à les

Extrait de la publication

considérer résolument, en y prenant vraiment mon objet, si je les reformais et si je les soutenais, à ranimer par écrit leur état ancien, leur aspect serait alors si actif encore que je devrais ou te reprendre, Adèle, ou peut-être mourir. Mais nos destins ne sont plus aux folies — ni surtout en jouets aux cruautés qui découlent inévitablement de l'imprévoyance, de l'inconséquence, de l'irréflexion.

Si je sors des préoccupations matérielles ou sensuelles, laborieuses ou méditatives de ma vie intérieure, que mes regards tombent sur l'un ou l'autre des lieux, des choses qui étaient de notre familier, alors tu es là et, par rapport à tel lieu, à telle chose, à l'endroit même que tu y occupais autrefois. Mais, comme tu n'y es pas, mon cœur reste surpris et confondu. Aussi ne puis-je guère regarder avec mes yeux ; ou sinon ma fermeté de raison doit s'en accroître, à ce désertique, se faire dure et s'opposer à mon écroulement intime, s'il s'agit seulement que je survive. Ou bien elle doit s'en nourrir, et s'en affermir tragiquement, s'il s'agit de

Extrait de la publication

me renforcer. C'est à la présomption d'une telle aridité qui m'y attendait que j'ai voulu revoir ce qui a été le familier journalier de notre bonheur, maintenant que ce bonheur est tout perdu, corps et biens, et que les années encore ont passé au delà de lui.

Je ne veux pas pourtant m'abstraire, me porter à l'insensible. Mais plutôt seulement assurer ma résolution, puisque je vois bien, je sais bien, que ma constance dans le regret ne suffira pas à me contenter ; et qu'elle n'ira qu'à s'émousser.

Pratiquement, pour m'aider à survivre, je suis retourné aux objets de ma préférence — les femmes pour une part, la spéculation pour une autre — mais je ne saurais, de ma vie, oublier notre bonheur particulier. Ni t'oublier, toi.

D'ailleurs, pourrais-je m'établir dans une position de force défensive qui serait systématique... J'y ai bien pensé, au moins d'en faire œuvre, de cette position formelle. Mais ne serait-ce point me manquer ; te manquer à toi aussi, à toi que je

Extrait de la publication

sais tout aussi solitaire désormais que moi. J'ai fait quelques pas tout à l'heure, simplement, comme autrefois, sur la grand'route qui pénètre dans la forêt, parmi les arbres encore dépouillés. Eh bien, de ma poitrine, la contraction tentait de me monter à la gorge. J'en avais un secret orgueil, pour nous deux : ah... C'était donc tellement enraciné, tellement profond...

J'ai revu les deux routes qui, à droite et à gauche, forment le bornage, l'une s'engageant sous bois, jonchée de ses feuilles dorées, donc mortes, l'autre le longeant de l'autre côté, défoncée et boueuse, où notre petite voiture s'engageait hardiment en dépit qu'elle y pouvait s'embourber et caler... ce qui advenait parfois.

J'habite maintenant au point le moins campagnard de la commune, dans l'hôtel où j'étais autrefois, où tu es venue un jour, il y a douze ans, où nous avons vécu avec ardeur, et d'où je suis parti un soir, avec toi, pour toujours...

Après dîner, je viens de descendre vers

Extrait de la publication

la partie du village, tout ancienne et sombre, où nous avons passé les trois dernières années de notre vie d'amants. Dans quelles ténèbres est enfoncée notre chère maison, notre cloître, où, ce soir, je n'ai pas osé m'aventurer, tant c'était dans une ombre inquiétante, tant ma pensée alors était grave, et comprenant vraiment ce qu'avait été le renoncement total dans lequel nous y avons vécu, recueillis-là dans la plus austère des retraites.

Je ne me rendais pas compte alors aussi pleinement que maintenant de cette totalité. Et je comprends, plus complètement encore que jamais, ce qui me portait à te serrer dans mes bras dans un sentiment tout bandé de protection urgente ; notre angoisse aussi lorsque l'un de nous devait quitter un instant notre foyer pour quelque course. Alors, l'autre l'accompagnait jusque devant la porte du jardin, jusque sur la route ; le regardait avec appréhension s'enfoncer dans la nuit. Dans cette nuit qui nous montrait si bien que, hors de nous, l'un sans l'autre, tout

Extrait de la publication

Extrait de la publication

GUILLAUME APOLLINAIRE

L'Enchanteur pourrissant | La Femme assise
Calligrammes | Alcools
Le Flâneur des Deux Rives | Le Poète assassiné

ÉDITION ILLUSTRÉE

Calligrammes
avec des lithographies originales en noir de G. de Chirico

ÉDITIONS RELIÉES

d'après les maquettes de Paul Bonet

Le Poète assassiné | Calligrammes
Alcools

ROGER CAILLOIS

Les Impostures de la Poésie *(Collection Métamorphoses)*
Le Mythe et l'Homme *(Collection Les Essais)*
Le Rocher de Sisyphe | Circonstancielles (194 ò 1945)

ÉDITION RELIÉE

d'après la maquette de Paul Bonet

Les Impostures de la Poésie

PAUL LEAUTAUD

Le Théâtre de Maurice Boissard (1907-1923)
Tomes I et II

ÉDITION ILLUSTRÉE

(en préparation)
Madame Cantili
avec des lithographies originales en couleurs de Colette Duhamel

JEAN PAULHAN

La Guérison sévère | Le Guerrier appliqué
Clef de la Poésie | Les Fleurs de Tarbes
Les Hain-Tenys
Guide d'un petit Voyage en Suisse
Entretien sur des Faits Divers *(dessins d'André Lhote)*
F. F. *ou* Le Critique
illustré par
Seurat, Vallotton, Vuillard, Luce, Matisse, K. X. Roussel, Bonnard, etc.
La Métromanie *ou* Les Dessous de la Capitale
illustré d'eaux-fortes par Jean Dubuffet (en préparation)

ÉDITIONS RELIÉES

d'après la maquette de Paul Bonet

Clef de la Poésie

d'après les maquettes de Mario Prassinos

Entretien sur des Faits Divers | Les Fleurs de Tarbes
Guide d'un petit Voyage en Suisse

ANDRÉ ROUVEYRE

Apollinaire | Repli

ÉDITION RELIÉE

d'après la maquette de Paul Bonet

Apollinaire

Extrait de la publication